

berg, le grand burgrave de Prague, adressa une proclamation à la nation bohême, pour l'inviter à s'armer contre l'ennemi commun. Au printemps de l'année 1420, l'empereur Sigismond, à la tête d'une armée, envahit la Bohême, entra à Kralove-Hradec et à Kutna Hora, pénétra jusqu'au faubourg de Prague, appelé Hradčany, où il se fit couronner dans la cathédrale de Saint-Vit (28 juillet 1420), et assiégea la ville. Jean Zizka, à la tête des Taborites, marcha sur Prague pour porter secours à ses alliés. Cependant l'armée croisée était entrée en Bohême; commandée par les plus puissants princes de l'Allemagne, elle comptait environ cent mille soldats. La soumission de Prague, c'était la ruine immédiate de la Bohême et l'arrêt de mort de la nation tchèque. Le génie de Zizka se montra à la hauteur des circonstances; il occupa auprès de Prague la montagne de Vitkov qui depuis a gardé son nom (Zizkov, Ziskaberg), repoussa les assauts de l'armée allemande et l'obligea à lever le siège de la capitale.

Cependant la situation de l'empereur Sigismond en Bohême était toujours formidable; il avait en main presque toutes les villes et les bourgs royaux, même le château royal et le Vyšehrad, qui domine Prague sur la rive droite de la Vltava; son armée était composée de catholiques bohêmes et aussi d'une partie de la noblesse utraquiste. Mais son trésor était épuisé, et pour subvenir aux dépenses de la guerre, il était obligé d'engager une partie des biens du clergé. Les Pragois ne faiblissaient pas; d'assiégés ils devenaient à leur tour assiégeants et bloquaient le château de Vyšehrad. Sigismond s'efforça en vain de lui porter secours; il fut battu et dut abandonner cette forte position. Les affaires de la Hongrie le rappelèrent dans ce royaume, et il dut abandonner la Bohême, après y avoir organisé une administration provisoire: les seigneurs, chevaliers et bourgeois de chaque cercle étaient chargés de rétablir l'ordre, avec le concours des burgraves et les garnisons des châteaux royaux.

Le départ du roi augmenta le courage des insurgés, qui se sentaient soutenus en secret par les sympathies de la